

☀ PAGE DES ENFANTS ☀

Causerie

PAR une des belles rares journées de la semaine dernière, je remontais lentement de la ville, songeant à mes petits amis du "JOURNAL DE FRANÇOISE," eux dont le souvenir ne me quitte guère, lorsque au moment de traverser le square St-Louis, je fus tentée de me reposer quelques instants à l'ombre naissante de ses grands arbres. J'allais ouvrir mon livre et y continuer une lecture intéressante, lorsqu'un bruit de voix me fit lever la tête.

Quatre garçonnetts couraient vers un banc voisin et s'y installaient confortablement. L'un portait une sacoche en sautoir apparemment bien remplie, et qui lui valut, je le supposai, l'honneur d'un siège au centre.

—Commençons, fit un des gars, l'œil plein de convoitise, commençons donc, j'ai faim, moi.

—Ah! le gourmand, exclamèrent ses compagnons, tout heureux sans doute d'avoir un interprète à leurs propres sentiments.

—C'est une idée, dit celui qu'on nommait Paul, le propriétaire vénéré de la sacoche, à contours rebondis; d'ailleurs n'avons-nous pas décidé que ce serait ici?

Et tandis que l'assentiment se donnait d'emblée, Paul dressait le plan d'attaque.

—Les gâteaux d'abord, fit-il, et pour finir les bonbons.

Puis commença la démolition des chefs-d'œuvre en pâtisserie et bientôt l'on y voyait que du feu.

Après quelques minutes l'un des bonshommes en train de faire disparaître un troisième morceau de gâteau voulut savoir de Paul "si chez sa mère il y avait encore de ces bonnes choses-là."

—S'il y en a! exclama le dispensateur de dons sucrés, désireux de se glorifier un brin, on en voit partout! La table en est chargée, les armoires en regorgent et on a mis des chocolats jusque dans la bibliothèque de papa! Ah! que c'est amusant de marier ses sœurs, s'écria Paul en guise de péroraison.

—Moi, fit le voisin de droite, je n'ai

que des petites sœurs et encore faut-il que je les amuse à chaque fois que j'ai moi-même envie de m'amuser. Tu comprends bien que je ne les verrai pas marier de si tôt, fit-il avec un soupire d'inénarrable regret.

Ils divisaient ainsi ces hommes de l'avenir, alors que pour ne point les gêner par ma présence, je feignais de ne m'occuper que de mon livre.

Soudain, en levant les yeux, j'aperçus adossé à un arbre tout auprès, un petit garçon. Ses habits tout en loques et le panier au bras accusaient le mendiant, celui qui de porte en porte va demander son pain.

Ses yeux abattus sont fixés sur la scène où s'étale une munificence inconnue pour lui. Le cou penché en avant, il ne perd pas un seul mouvement de nos jeunes gourmands.

Tout à coup, Paul, tenant au-dessus de sa tête un énorme morceau de gâteau et quelques bonbons, les miettes du festin, s'écria en regardant ses amis:

—Qui en veut?

Ils allaient répondre lorsque le pauvre s'élança vivement:

Oh! donnez donc à moi, dit-il. Et d'une voix plus suppliante encore il ajoutait: S'il vous plaît!

Hélas! j'ai bien le regret de dire ici qu'un éclat de rire accueillit cette proposition et que, s'éloignant en courant, les sans-cœur ne daignèrent pas même jeter un coup d'œil en arrière. Lui, le pauvre petit délaissé, les yeux humides, les regarda longuement.....

Triste, à mon tour, je continuai ma route. Une pensée vint cependant me consoler. C'est que parmi ces enfants égoïstes je n'avais pas vu un seul de mes petits neveux, non, Dieu merci, pas un seul!

TANTE NINETTE.

Le petit bourgeon

NON, non, petit, reste caché, c'est ma vieille expérience qui te parle et te dit qu'il ne faut jamais fleurir avant avril. Reste là, sous l'écorce qui te protège des gelées tardives, et où le froid ne peut t'atteindre!

C'était un énorme chêne qui parlait

à un bouton qui voulait sortir la tête hors de l'épaisse enveloppe de l'arbre.

Comment! Il veut que je reste ainsi, étouffé sous sa rude peau! Ah!... Il est vieux, et fou aussi! Tiens, vite! passons ici... Le désobéissant fait des efforts, élargit une mince fente et sort la tête: le soleil éclairait... un rayon se faufila parmi les branches nues, et vint réchauffer le bourgeon qui sortit tout entier; il eut bien un petit frisson, mais il pensa à la gloire d'être le premier point vert du printemps.

Hélas! il devait la payer bien cher, cette gloire! car bientôt le rayon qui l'aidait à supporter le froid descendit, et, se perdant au pied de l'arbre, il dit au bourgeon: Attends-moi, demain, je suivrai l'aurore... Puis, il fit froid, le pauvre petit frissonna longtemps; le vent le saisit, le glaça... Une par une, ses feuilles naissantes, toutes délicates, se flétrirent, sous cette gelée... et lui-même, après de faibles résistances, se détacha, vaincu, et tomba mourant... sur le sol... Le vieux chêne pleura.....

Le lendemain, on trouva le bouton, près de l'arbre, auquel ses frères puisaient la sève, la force, où ils attendaient le gai printemps qui jette ses émeraudes dans tous les parcs, sur les terrasses, sur les buissons.....

Laquelle de nous n'a su gêner une joie à ne savoir attendre? A laquelle de nous, jeunes étourdies, cette aventure ne serait-elle pas arrivée si, un bon papa ou bonne maman, ne nous avaient paru sévères?...

JEANNETTE,

Elève des Cours particuliers de Mlle Lanctôt.

(Le professeur nous a donné l'assurance que cette composition était de l'élève.)

Correspondance

Chère Tante Ninette,

VOULEZ-VOUS faire connaissance avec une petite Québécoise? J'ai 8 ans, je suis la cousine de Jeanne et Henri de Varennes que vous paraissez si bien connaître.

M'aimerez-vous un peu moi aussi? Je suis heureuse de pouvoir répondre à ces questions d'Histoire du Canada. C'est la première fois que je suis capable et ce ne sera pas la dernière fois, j'espère. J'ai toujours hâte que votre journal arrive et je cours vite à la page des enfants.

Je vous aime bien, tante Ninette, parce que vous vous occupez des enfants et je vous embrasse fort, fort.

Votre petite nièce,

FERNANDE PAQUIN.